

Textes berbères de Fesdis (Aurès, Batna)

Maurice Brulard

DANS **ÉTUDES ET DOCUMENTS BERBÈRES 2005/1 N° 23**, PAGES 129 À 132
ÉDITIONS **LA BOITE À DOCUMENTS**

ISSN 0295-5245

ISBN 9782843160257

DOI 10.3917/edb.023.0129

Date de mise en ligne : 19/07/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-etudes-et-documents-berberes-2005-1-page-129?!lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour La Boite à Documents.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://shs.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

TEXTES BERBÈRES DE FESDIS (AURÈS, BATNA)

par
M. Brulard

M[aurice] Brulard, étudiant d'André Basset par correspondance pour le cours de berbère de l'université d'Alger – où il obtint avant 1940 le diplôme des dialectes berbères – fut un fonctionnaire, affecté à Fesdis, dans le secteur de Batna. Dans les années 1957-1960, il se trouvait dans la région du Tassili-Ahaggar. Il fut l'auteur de quelques études : 1. – « La *Sebbiba* de Achoura à Ghat », *Bulletin de Liaison Saharienne* (Alger), t. VIII, 1957, pp. 89-93 ; 2. – « La musique et la danse à Ghât », id., t. IX, 1958, pp. 37-48 ; 3. – « Aperçu sur le commerce caravanier Tripolitaine-Ghat-Niger vers la fin du XIX^e siècle. », id., t. IX, 1958, pp. 202-215 ; 4. – « La culture à Ghât », id., t. IX, 1958, pp. 325-331 ; 5. – « Contes merveilleux de Ghât (Libye du Sud) », id., t. XI, 1960, pp. 260-265 et 339-346.

O. O.-B.

TEXTE I

ləhrif

đug-səggwas əllan arbε luqaǐ : lwəqǐ-n-təfsuǐ d-lwəqǐ n-unəbđu d-
əlwəqǐ-l-ləhrif d-lwəqǐ-l-nnəšta ; imir-a a nəšnīn đī-ləhrif ; ləhrif ittəs-əd
həggära-n-unəbđu ; idan təulən, ussan qəsrən, nuwwət təbđa ; iγəzran
həmlən ; iγəzər uzəgri u-d-iħmil-š ; lwərq-n-əssəžər uγərənt, əmməťənt,
uđənt zīⁿg-n-təmur ; igurslan bđan tragni-d đug-amməs-n-isənnənən ;
nəsnani¹ hən zīⁿg-n-təzīn ; uliš-n-əssəžər n-uzəmmur đaj đī-hmurt-

1. *īisəđnan snajīn igurslan* : les femmes font griller les champignons.

annaγ; ɛarmənt dī-təḥammamt; yuḏan (lɛbad) bḏan təkəkəsən ḏug-zəmmur; ihla-d lwəqī n-təkərza; ihəmmasən həddəmən ass ʔol, kərrə-zən s-lhwaiš niγ s-isərdan niγ s-ifunasən; nəšnin ɛarabən nəkərrəz s-uməḥraī, u-nkərrəz-š s-əlfiks; nzərrəe ḏəg-səgras n-ḏuft; nəzərrəe himəzin ḏ-irdən.

Informateur : Belgacem, 13 ans, a toujours vécu à Fesdis. Père plutôt arabophone, mère originaire de l'Aurès.

L'automne

Dans l'année il y a quatre saisons. Le printemps, l'été, l'automne et l'hiver. Maintenant nous sommes en automne. L'automne succède à l'été. Les nuits sont longues les jours courts, il commence à pleuvoir. Les rivières grossissent, mais l'oued Ouzegri est sec. Les feuilles des arbres jaunissent, meurent et tombent à terre. Les champignons ont commencé à sortir au milieu des chardons. Nous les faisons griller sur la braise. Ici, dans notre région, il n'y a pas d'oliviers mais ils abondent à El Madère. Les gens commencent à cueillir des olives. Le moment des labours est arrivé et les cultivateurs travaillent tous les jours. On laboure avec des chevaux, des mulets et des bœufs. Nous, les Arabes, nous labourons avec une charrue en bois et non avec une charrue fixe. Nous semons en portant le grain dans une musette de laine. Nous semons de l'orge et du blé.

TEXTE II

tasirt

ṭisəgra-n-tsirī ṭimḏourin, ḥaršənt, izzagənt; agaɛir agəlla ngər fəllas irdən ttəmzin ittili s-γər-nəž; agəlla izzaḏ ihakkəm sug-fus; fus-n-tsirī immug s-uqəššud; haməṭtuī agəlla həzḏad həqqim di-hmurī; d^oqaq agəlla ittadu-d u-ḏ-irṭib-š harš; agəllan u-γur-sən-š n-yirdən təttən ṭimzin; anəmsir ḏ-aglim təfərrəšən-iī z-du-n-tsirī; irgəzən u-zḏadⁿ-šš, ṭisəḏnan bark zḏadənt; agəllan u-γur-sən-š n-tsirī ttawin irdən-ənsən γəl-l²-ərrəḥa; həlla tsirī γər-naγ; alda zḏadənt, tisəḏnan tγən-

2. Avec un *l* qui paraît allongé : *timrabdin tnəffədənt alda təhs att-ut əsinuwət*, « Les hirondelles s'ébrouent lorsque la pluie est proche ».

nant ; nəssaγ ʔasirʔ si-ssuq, anəmsir kull wəšt ihəddəm-iʔ di-həddarʔ s-uglim n-təfunasʔ niγ s-uglim n-tihsi, u-t-həd : dəməⁿ-šš³ s-uglim-n-təγat ; alda təhəlləšənt i-uzdəd ʔəγərbələnt ma-tazdint ʔəkkssənt lħarš wahəd-s u-ədd^oqaq wahəd-s.

Même informateur que le texte précédent.

Le moulin à bras

Les meules du moulin sont rondes, rugueuses, lourdes. Le trou dans lequel on verse le blé et l'orge se trouve à la partie supérieure. Celui qui moule tient la poignée du moulin. Elle est confectionnée en bois. La femme qui moule est assise à terre. La farine qui tombe n'est pas fine : elle est grossière. Ceux qui n'ont pas de blé mangent de l'orge. L'*anəmsir* est une peau que l'on étend sous le moulin. Les hommes ne moulent pas, seules les femmes font ce travail. Ceux qui ne possèdent pas de moulin à bras portent leur blé au moulin à eau. Chez nous il y a un moulin à bras. Lorsqu'elles moulent les femmes chantent. Nous achetons les moulins au marché, mais chacun confectionne chez soi l'*anəmsir* soit avec une peau de vache, soit avec une peau de mouton, mais non avec une peau de chèvre. Lorsqu'elles ont fini de moule, les femmes tamisent ce qu'elles ont écrasé et séparent ainsi la semoule de la farine.

TEXTE III

iroh ɣəl-lħabs ʔadda-s n-əməämmar – ma-ɣəf? – hətəra-š inɣa aħəmmas ənnəs ; inn-as awaj-d isɣarən ; inn-as : u-d-əqqiməɣ-š alda ʔ-kəmmələɣ sənaj-m-ussan-l-ləhdəmt ənš-ak-id-awiɣ isɣarən ; inn-as : ənniɣ-ak baš adəčča aɣ-təwid isɣarən ; inn-as : ənniɣ-ak u-d-əqqiməɣ-š ; mnuɣən gbəl s-əlbunya w^ollän təmnuɣən s-isəgra ; ʔadda-s-n-əməämmar irwəl ɣər-təddarʔ, irfəd əlmokħalt u yusi-d ɣər-s issəɣbras dəg-mi n-ustur, iğğ-it ald-ig-iksa lqəš-ənnəs u yuʔ-iʔ ɣər-yihf u irwəl issəɣbär ləmokħalt ; usin-id aɣtma-s ɣər-əššəmbət ənnan-as f-əddaəwäʔ^u kkul u ššəmbət yuʔa tilifun ɣər-Batənt ɣər-žadarmiyən ;

3. Le *n* est à peine sensible.

*hældən⁴-id din iżadarmiyən ərin aməqtul; uma-s-n-uməqtul yinn-asən
 ḏ-Ah̄mənna u-sēid agəlla inγ-iṯ; roḥən təbṯibən fəll-as; irgi-d, ḥä-
 kəmn-iṯ, sərgiln⁵-iṯ u uwin-iṯ-id γər-naγ; grin-iṯ di-həddarṯ, bəlləän
 fəll-as baṣ u-ḏ-irgul-ṣ; issəqir-asən, inn-asən: nəḗ agəlla ənγiγ-iṯ;
 ḥkəmn-as s-mi-s-kəm l-laəwam ḏ lḥabs; illa ald-imir-a.*

Informateur Belgacem (voir textes I et II).

Le père de Mahmar est en prison. – Pourquoi ? – Parce qu’il a assassiné son khamès. Il lui avait demandé de lui apporter du bois. « Je ne suis pas libre, répondit l’autre, avant d’avoir achevé ces deux journées de travail : alors je te le porterai. » – « Je t’ai dit de me le porter demain. » – « Je n’ai pas le temps. » Ils se battirent d’abord à coups de poings, puis ils en arrivèrent aux pierres. Le père de Maâmar partit chez lui, prit son fusil et s’en vint chez son adversaire. Il se dissimula au seuil de la cour intérieure et laissa à l’autre le temps de se déshabiller. Alors il tira à la tête et vite alla cacher l’arme. Les frères de la victime se rendirent chez le garde-champêtre et lui racontèrent toute l’affaire. Celui-ci téléphona à Batna à la gendarmerie. Les gendarmes arrivèrent ici et virent la victime. Un frère de cette dernière leur dénonça Ahmenna comme le coupable. Les gendarmes allèrent frapper à sa porte, il sortit, et après l’avoir appréhendé, ils lui passèrent les menottes et les conduisirent chez nous. Ils l’introduisirent dans la maison et l’y enfermèrent pour qu’il ne s’enfuie pas. Il leur avoua en disant : « C’est moi qui l’ai tué ». Je ne sais pas à combien d’années de prison il fut condamné : il y est encore.

M. BRULARD

Fesdis, le 03-12-1940.

4. Voir *ih̄la-ḏ*, texte I, l. 9.

5. *isərgal*, netraves pour les chevaux > menottes.